

Reportage

La Louisiane des bayous

LE MONDE | 09.03.07 | 17h49 • Mis à jour le 09.03.07 | 17h49

LA NOUVELLE-ORLÉANS (LOUISIANE) ENVOYÉ SPÉCIAL

Ils doivent bien être les seuls à ne pas maudire Katrina puisque l'ouragan leur a restitué le bayou Felix. Depuis le 29 août 2005, les alligators de Louisiane règnent sur leur territoire d'arbres et d'eau. On espérait en voir un, ils apparaissent par dizaines. La menace que représente leur unique prédateur, l'homme, est provisoirement écartée. Ce qui n'empêche pas le saurien de rester méfiant. Le bateau s'approche trop près de la berge et le voilà qui sort de sa torpeur, plonge hâtivement et disparaît sous l'eau.

"Lagarto" (le lézard en espagnol) a retrouvé la quiétude, et la Louisiane s'inquiète pour son tourisme. Même si le pays des bayous, à l'ouest de La Nouvelle-Orléans, a peu souffert de Katrina, la fréquentation s'est effondrée. L'Etat fédéral a lancé en septembre 2006 un plan d'aide de 28,5 millions de dollars. Une campagne de communication - dont le message "Retombez amoureux de la Louisiane" est porté par John Goodman, résident de La Nouvelle-Orléans et acteur fétiche des frères Coen - vise à corriger l'image dramatique véhiculée par les médias et inciter les touristes (majoritairement français et canadiens) à revenir. Selon une étude de l'université de Louisiane, sur les 9 000 entreprises travaillant dans ce secteur, 1 500 ont fait faillite depuis Katrina, entraînant la perte de 33 000 emplois.

Dans le parc national Jean-Laffite, ce sont souvent de petites structures familiales, comme Attakapas Adventures, qui proposent "*un tour écologique*" dans le bayou. "*D'ordinaire, je faisais une promenade par jour. Aujourd'hui, si j'en ai une par mois, je suis contente*", soupire la "capitaine" Ginger Rushing. Pour joindre les deux bouts et en attendant des jours meilleurs, elle a dû accepter un boulot de serveuse dans un bar.

Mais, pour l'heure, cette amoureuse de la nature est à son affaire dans ce bayou où elle a grandi et qu'elle n'a jamais quitté. Le mot a été forgé par les Français à partir de "*bayuk*", terme des Indiens Choctaw désignant des rivières stagnantes et des criques. Il a fini par se confondre avec la vaste étendue marécageuse du sud de la Louisiane.

Pendant la traversée du lac Verret, Ginger se fait chambrer par un pêcheur à cause de son client : "*Ça y est, tu as fini par en trouver un !*" Les brochures réalisées avant Katrina montrent une activité nautique plus en rapport avec la Seine et ses bateaux-mouches. Le guide le plus recherché est le chasseur d'alligators exhibant ses trophées, se vantant d'aller dans les bras les plus inaccessibles et promettant du spectacle : sortir un monstre de l'eau et ouvrir sa gueule devant les touristes médusés.

Menacé d'extinction dans les décennies 1920 et 1930, l'alligator revient de loin. Sa protection au début des années 1960 a permis d'accroître la population, qui s'élève aujourd'hui à 2 millions d'individus en Louisiane - pour 4,5 millions d'habitants. Depuis, la chasse est réglementée, comme la collecte d'oeufs (au prix de 10 dollars l'unité), par les fermes. Celles-ci s'engagent à reverser 17 % de la nichée dans le bayou.

Contrairement à ses concurrents, Ginger Cushing préfère ne pas déranger la star incontestée de l'écosystème. Son entreprise doit bien être une des rares, dans cette activité, à avoir d'ailleurs choisi comme logo un héron au lieu du carnassier. Car le bayou est d'abord un paradis pour les ornithologues. On y trouve le grand héron bleu ou blanc, la petite aigrette bleue et celle des neiges, le pélican blanc ou brun, le balbuzard et la buse à queue rousse, le gros bec et le cormoran, le martin-pêcheur et le canard ramier. Sans oublier le fameux pygargue à tête blanche ou aigle d'Amérique, symbole de la nation. Il faut y ajouter tatous, tortues, marçassins d'eau, et les infernaux opossums et ragondins, honnis parce qu'ils détruisent les berges et les plantations de canne à sucre.

CUISINE GOÛTEUSE ET ÉPICÉE

Sous les cyprès chauves, géants pouvant atteindre 70 mètres à leur centenaire, la flore n'est pas en reste. *"La plus belle saison est le début du printemps, quand tout est inondé et en fleurs"*, conseille Ginger. Au milieu de la mousse espagnole et des lentilles d'eau s'épanouissent la jacinthe d'eau et l'iris bleu, emblème de la Louisiane.

En semaine, la présence humaine est discrète. Les cabanes de pêcheurs sont surtout occupées pour les loisirs du week-end. On vient faire provision de *catfishes*, crevettes et écrevisses. Si la cuisine louisianaise, goûteuse et épicée, est sans rivale aux Etats-Unis, on regrettera que tout aliment soit plongé dans une friture. Rarissime en France aujourd'hui, l'écrevisse sera demandée *"boiled"* (à l'étouffée).

Le bateau s'immobilise pour une halte essence et *root beer*, boisson originaire de Louisiane au nom trompeur - cet infect soda au goût pharmaceutique n'a rien d'une bière. Deux gaillards à casquettes de base-ball et chemises de bûcherons sont arrachés à leur somnolence devant une station-service plantée sur un ponton. Ils invitent l'étranger à entrer pour saluer le grand-père. Comme eux, il est cajun, mais lui seul parle français : question de génération. Sa surdité, la confrontation des accents rendent le dialogue impossible entre *"cousins"*.

Cajun ? Une déformation d'Acadien, lorsque ce peuple, chassé du Canada par les Anglais en 1755 (épisode connu sous le nom de "Grand Dérangement") se fixa dans le sud de la Louisiane après une longue errance sur la Côte est des Etats-Unis. Le douloureux souvenir de cet exode emplit toujours les chansons des cajuns, rythmées par l'accordéon et le violon et dont les héros sont Evangeline, l'héroïne du poète Longfellow, et le rebelle Joseph Broussard, dit Beausoleil.

Ce que l'on sait moins, c'est que nombre d'Acadiens étaient originaires du Poitou. Certains retournèrent dans cette région à la fin du XVIII^e siècle, puis décidèrent finalement de s'embarquer pour la Louisiane. Ils n'avaient jamais vu d'alligators en découvrant les bayous, mais n'ignoraient rien des marais.

Bruno Lesprit

Repères et formalités

Repères. Les bayous, nom donné aux marécages qui couvrent l'extrême sud-est de la Louisiane, baptisés également pays cajun, du nom des Acadiens, paysans poitevins, bretons et normands émigrés au Canada, d'où ils furent chassés par les Anglais, et qui s'installèrent dans le delta du Mississippi. L'autoroute Interstate 10, La Nouvelle Orléans-Bâton Rouge, traverse les bayous. Il faut

une heure pour Madewood, et deux pour Houma.

Formalités. Pas de visa d'entrée aux Etats-Unis pour les détenteurs d'un passeport établi avant le 26 octobre 2005, ou d'un passeport électronique. Sur Internet : www.office-tourisme-usa.com.

Avion, étapes, excursion en bateau

Avion. Pas de vol direct, entre la France et La Nouvelle-Orléans. La liaison la plus courte est assurée par Delta Airlines, 3 vols quotidiens, de Paris, via Atlanta (800 euros, ou 500 euros avec 2 stops, tél. : 0811-640-005).

Etapes. Chambres d'hôtes dans les plantations (www.LouisianaBandB.com) : Madewood Plantation, près du bayou Lafourche, une des plus belles de la région, dont l'accueillante gérante est française. On y cultive toujours la canne à sucre. Classée site historique en 1983, avec ses imposantes colonnes et ses 21 chambres (tél. : 800-375-7151, www.madewood.com, à partir 229 dollars (175 euros) la nuit en pension complète). Et Audrey Bed & Breakfast, où l'hyperactive Audrey Babineaux George gère un réseau de bed & breakfast dans la région d'Houma. Elle est donc intarissable sur ce peuple (tél. : 504- 879-3285. mail : abgeorge@cajun.net, 45-60 \$ la nuit, 10 \$ pour les moins de 14 ans. Dîner typique à 10 \$, 5 \$ pour les enfants).

Excursion en bateau. Attakapas Adventures, à Napoleonville (tél. : 985-369-7254 ; mail : attakapasadventures@yahoo.com). Durée : 3 heures. 30 dollars. Pêche possible.

Forfaits, lectures et renseignements

Forfaits. Les autotours incluent billet d'avion, location de voiture et hébergement. Notamment chez Directours : 1 105 euros, de Paris, pour 7 nuits sur place, par personne, en chambre double (www.directours.com). Egalement en agences, Kuoni, Jet Set, et La Compagnie des Etats-Unis (tél. : 01-55-35-33-55), La Maison des Etats-Unis (tél. : 01-53-63-13-43).

Lectures. Guide du Routard Floride-Louisiane (Hachette).

Renseignements. A Paris, Information de la Louisiane, tél. : 01-44-77-88-05, www.ecltd.com/louisiane.htm.

Article paru dans l'édition du 10.03.07

Le Monde.fr

» A la une » Archives » Examens » Météo » Emploi » Newsletters » Talents.fr
 » Le Desk » Forums » Culture » Carnet » Voyages » RSS » Sites du
 » Opinions » Blogs » Economie » Immobilier » Programme » Le Post.fr groupe

Le Monde

»
 Abonnez-vous
 au *Monde* à
 -60%



